

N° 4 – novembre 2011

MAXI

SUPPLÉMENT VIVA MAGAZINE

viva

Du Palais du travail au TNP



Une épopée
sociale
et culturelle

P. Besançon

[Le Palais du travail] _____

Temple laïque, cathédrale du peuple.....4
Lauréat : Sous le ciel de Villeurbanne6

[Les Gratte-ciel] _____

Lazare Goujon, père fondateur8

[Le dispensaire] _____

Corpore sano : La santé dispensée.....10

[La piscine]11

[La coopération] _____

Un espace de coopération des travailleurs12

[Le théâtre] _____

Du temple de l'opérette au Théâtre de la Cité14
Et le Théâtre de la Cité devient TNP16

[Le TNP] _____

La refondation du TNP :
Une ambition urbaine et artistique20
Interview : Christian Schiaretti, directeur du TNP22



Le TNP en septembre 2011

Le Palais du travail Exposition au Rize du 20 octobre 2011 au 25 février 2012

Le Rize propose une exposition pour mieux connaître l'histoire du Palais du travail, lieu emblématique de Villeurbanne inauguré en 1934. Cette d'exposition réalisée avec de nombreux documents d'archives originaux, s'accompagne de visites, rencontres et débats, ateliers d'écriture, etc.

Le commissariat scientifique de l'exposition est assuré par Michelle Zancarini-Fournel, professeure émérite en histoire contemporaine à l'université de Lyon, Lyon 1, et Jean-Luc Pinol, professeur d'histoire contemporaine à l'École normale supérieure de Lyon, avec la collaboration de Boris de Rogalski-Landrot, doctorant-Cifre à l'École normale supérieure de Lyon, en résidence au Rize. Tous trois sont membres du Larhra (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes) et ont contribué au catalogue scientifique publié par le Rize dans le cadre de l'exposition.

Ouvrage collectif dans lequel on retrouve les signatures de l'équipe du Rize : Xavier de la Selle, directeur, Dominique Gard, responsable des archives municipales, Florence Metzger, chargée de production de l'action culturelle; et de spécialistes tels Thierry Terret, professeur des universités, Lyon 1, où il dirige le Cris (Centre de recherche et d'innovation sur le sport) ou Renaud Payre, professeur de science politique à l'IEP de Lyon, laboratoire Triangle.

Quelques-unes de ces signatures figurent dans ce Maxi Viva consacré au Palais du travail, en écho à l'exposition du Rize. Vous y retrouverez aussi une partie des nombreuses illustrations y figurant. et qui mettent en lumière l'ambitieux projet politique que fut à son origine le Palais du travail.

Maxi Viva n° 4/supplément du magazine *Viva*, place Lazare-Goujon, 69100 Villeurbanne Tél. : 04 78 03 67 33/www.viva-interactif.com/
Directeur de publication: Jean-Paul Bret/**rédaction en chef:** Marie Caballero/**rédactrice en chef adjointe:** Marianne Gastaldi/**rédaction:** Marie-Hélène Towhill/**photos:** Gilles Michallet (sauf mentions)/ **illustration de une:** couverture de programme du théâtre municipal, *La vie de château*, 10-12 mai 1946, AMV/Le Rize/**conception graphique:** miz'engage. **Réalisation:** Marjolaine Parize.

Impression: Fot imprimerie/74 000 exemplaires/ Imprimés avec encres végétales sur papier recyclé.Toute reproduction interdite.

Numéro spécial réalisé en collaboration avec le Rize, dont l'exposition sur le Palais du travail est organisée du 20 octobre 2011 au 25 février 2012.





▲ Jean-Paul Bret face au TNP, avant travaux.



▲ Lors des Invites de 2011, KomplexKapharnaum utilise la façade du TNP pour son spectacle « Fool ».

«Ce que veulent les élus»

Avec l'inauguration du Théâtre national populaire dans ses murs rénovés, nous achevons la réhabilitation du Palais du travail, pièce maîtresse de l'ensemble urbain des Gratte-ciel. Depuis son ouverture en 1934, près de huit décennies se sont écoulées. Or le message originel demeure et nous entraîne ! Il est celui de...

...La politique

Elle est partout ! Quand, durant les années vingt, des élus socialistes, pétris d'éducation populaire et de préceptes hygiénistes, arrivent au pouvoir en Europe, ils rêvent d'un monde meilleur pour la classe ouvrière. Lazare Goujon, le maire de Villeurbanne, est de ceux-là. Dans des congrès européens, les édiles s'encouragent. C'est sur ce terreau idéologique, dans ces réseaux fertiles de réformateurs, que se développe le socialisme municipal et que s'inventent des idées géniales, à l'image des Gratte-ciel et de leur Palais du travail. Avec son théâtre, sa piscine, son dispensaire, sa brasserie et ses espaces pour les syndicats et les associations, **ce bâtiment s'affirme comme un manifeste politique, chacune de ses fonctions ayant pour but d'améliorer le quotidien des travailleurs. C'est cet héritage que nous prolongeons en rénovant ce "Temple laïque", actualisant la promesse de nos prédécesseurs.**

...La culture

Elle a une place centrale à Villeurbanne, particulièrement depuis l'édification des Gratte-ciel et du Palais du travail. Populaires ou savantes, avant-gardistes ou classiques, ses formes sont multiples : de l'opérette comme aiment s'en souvenir les plus âgés, à l'aventure du Théâtre de la cité de Roger Planchon et à l'ambition du Théâtre national populaire portée par Roger Planchon puis Christian Schiaretti. La présence d'artistes sera féconde. Au fil des décennies, chemin faisant, le théâtre attirera des compagnies et

d'autres théâtres. Dans leur sillage, naîtront des expériences nouvelles, comme pour la lecture publique, avec la construction de la Maison du livre, de l'image et du son à l'initiative de la ville, comme pour l'art, avec l'Institut d'art contemporain, né de la rencontre entre une poignée de passionnés et des élus. La création récente du Rize, lieu de compréhension de la mémoire urbaine et quotidienne, relève aussi de notre volonté d'inscrire la culture dans la vie de la ville, tout comme les Invites, notre grande fête populaire conçue et réalisée avec la population. **La rénovation du Palais du travail et du théâtre témoigne de ce projet historique, comme de la mission des élus d'aujourd'hui de le réinventer en permanence.**

...Le Théâtre national populaire

Est-ce un hasard si le Théâtre national populaire a fini par trouver un écrin à sa dimension dans le quartier futuriste des Gratte-ciel ? Ils sont l'un et l'autre faits d'audace. Celle de Lazare Goujon, le maire visionnaire de Villeurbanne. Celle de Firmin Gémier, l'inventeur du TNP qui le crée à Chaillot (Paris) le 11 novembre 1920, deux ans après l'armistice de 1918, alors que le souvenir de guerre est aigu. Dans les années 70, le transfert du TNP à Villeurbanne pose un acte symbolique de la décentralisation culturelle à laquelle je crois. Il est un signe de respect à l'égard du public de province dont on considère timidement encore qu'il doit pouvoir être aussi bien servi qu'à Paris. C'est à cette aspiration que les élus se sont attachés depuis. D'abord parce que le public est présent, curieux, exigeant ! Ensuite parce que, dans une ville populaire, ce qu'est Villeurbanne, les textes et les mots sont des refuges et des ferments. **C'est pour que vive cette ambition que la Ville s'est engagée totalement dans ce chantier colossal de la rénovation du TNP. ■**

Jean-Paul Bret, maire de Villeurbanne



Temple laïque, cathédrale du peuple

Dans le projet de Lazare Goujon, maire de 1924 à 1935, le Palais du travail se veut un centre d'activité intellectuelle, artistique et morale « indispensable à l'éducation de la classe ouvrière, condition essentielle d'une amélioration de son sort. » Il est le premier élément du centre urbain voulu par ce maire visionnaire. Une utopie réalisée que l'on nomme Gratte-ciel.

Le Palais du travail est le premier élément du vaste ensemble urbain que constitue aujourd'hui le quartier des Gratte-ciel à Villeurbanne. Créé à l'initiative de Lazare Goujon, maire socialiste de Villeurbanne de 1924 à 1935, puis de 1947 à 1954, le Palais du travail s'inscrit dès son origine dans un ambitieux projet politique "hygiéniste", soucieux de l'amélioration des conditions de vie des travailleurs.

Conçu par l'architecte Morice Leroux, le Palais du travail abrite une salle de spectacle et une brasserie, des locaux dédiés aux associations et aux syndicats, mais aussi une piscine et un dispensaire. Il est envisagé comme un « véritable temple laïque, centre d'activité intellectuelle, artistique et morale ». En 1957, l'arrivée de Roger Planchon marque un tournant dans l'histoire de ce bâtiment. Il y fonde le Théâtre de la cité, porté par l'ambition d'un théâtre de création décentralisé. En 1972, Planchon, Patrice Chéreau et Robert

Gilbert prennent la direction du Théâtre national populaire (TNP) que l'État décide de transférer de Paris à Villeurbanne. Tel un fondu-enchaîné, l'histoire du Palais du travail s'est effacée des mémoires au profit de celle des Gratte-ciel et du Théâtre national populaire. Le projet politique de Lazare Goujon mérite d'être sorti de l'oubli et remis en lumière. Il s'agit aussi de montrer comment la population villeurbannaise s'est appropriée, au sein du Palais du travail, les différentes activités, les services – tels le dispensaire – et les lieux de réunion et d'organisation des solidarités ouvrières. La période est un moment clé du développement des "municipalités-providence", selon l'expression de Renaud Payre ⁽¹⁾, qui prennent en charge, à Villeurbanne comme dans les autres villes des banlieues populaires en France et en Europe, l'amélioration des conditions de vie et l'éducation des populations ouvrières. ■

Xavier de la Selle, directeur du Rize.

⁽¹⁾ Professeur de science politique à l'IEP de Lyon.

La Maison du peuple
de Vénissieux.

Le Palais du travail
et le nouveau centre
urbain en 1934.



Socialisme municipal, Maison du peuple et Palais du travail

Dans la première décennie du XX^e siècle se construisent des réseaux entre municipalités socialistes qui se fédèrent au niveau national et qui vont chercher expériences et savoir-faire dans l'ensemble de l'Europe, en particulier en Belgique où sont construites des *Maisons du peuple* sur le modèle de celle de Bruxelles réalisée selon l'art nouveau par Victor Horta en 1899, avec salles de réunions, de cours, de conférences. La ville de Gand présente un autre modèle sinon d'organisation du moins d'architecture, une architecture plus traditionnelle, monumentale, avec sa Maison du peuple «*Ons huis*» (notre maison), son magasin général «*Vooruit*» (la société coopérative) et son palais des fêtes. L'expérience réformatrice belge a inspiré certains socialistes français. La transformation du mouvement coopératif dans l'entre-deux-guerres s'explique par la volonté de se présenter comme un mouvement de transformation du capitalisme, et non comme une alternative à ce dernier.

Souci de l'hygiène

Responsable de l'Alliance coopérative internationale, Albert Thomas développe, à partir de 1919, son action réformatrice à la tête du Bureau international du travail, secrétariat permanent de l'Organisation internationale du travail installée à Genève près de la Société des nations (SDN). Albert Thomas est un des hommes politiques de son temps qui a

compris la nécessité de penser ensemble l'économique, le social, le politique et l'international. Homme de réseaux européens et internationaux, il incarne la «*nébuleuse réformatrice*» (Christian Topalov) qui transfère à la gestion municipale de "l'entre-deux-guerres" la volonté de transformation de la condition ouvrière incarnée jusqu'à cette date par le syndicat, le parti ou la coopérative. Le positivisme de ce socialisme municipal s'applique au souci de l'hygiène et de la santé censées régénérer l'humanité. Dès la fin du XIX^e siècle avaient été créés des bureaux municipaux d'hygiène dans les grandes villes. Mais la «grippe espagnole» de 1917-1918 démontre l'importance et la nécessité de l'hygiénisme conçu comme une technique administrative, suivie par la création d'un ministère de l'Hygiène de la santé et de la Prévoyance sociale occupé un temps par Justin Godart, élu lyonnais et par ailleurs historien de la coopération. Deux politiques différentes ont été suivies par les socialistes au pouvoir dans les villes : celle d'Henri Sellier à Suresnes avec la construction de cités-jardins et de HBM, celle qui privilégie l'équipement monumental des villes de banlieue (Boulogne-Billancourt, Villeurbanne).

Après la construction du Palais du travail de Villeurbanne, fleurissent sur le même modèle les Maisons du peuple dans la "ceinture rouge" de Lyon, à Vénissieux, Saint-Priest, Oullins. Les édiles stéphanois projettent en 1934 de construire un Palais

du peuple et ils viennent chercher des informations et visiter le Palais du travail villeurbannais. Mais leur projet est abandonné en 1937. En revanche, la ville de Narbonne – dans la circonscription de Léon Blum – construit, même avec retard, son Palais du travail sur le modèle villeurbannais.

Idéal d'humanité supérieure

Maire de Villeurbanne depuis 1924, Lazare Goujon définissait en novembre 1931, le rôle de la commune dans une conférence sur les œuvres sociales de la commune : «*C'est la Commune aujourd'hui entité administrative et fiscale transformée en un admirable instrument de collaboration entre tous les citoyens d'une même région. [...] C'est la commune enfin, simple cellule organique de la société actuelle et demain expression vivante et pratique de l'union fraternelle qui doit régner entre les hommes pour leur commun bonheur et pour leur accession interrompue vers un idéal d'humanité supérieure*». Inauguré en 1934, l'année de célébration du cinquantenaire de la loi de 1884 sur les syndicats, le Palais du travail de Villeurbanne, cette «*cathédrale du peuple*» témoigne du passage de témoin entre syndicalisme et municipalisme pour former une citoyenneté locale régénératrice de l'humanité. ■

Michelle Zancarini-Fournel

Professeure en histoire contemporaine
à l'université Claude-Bernard Lyon-I.

[le Palais du travail]



© ANV/Le Rize

1



© Phot. Sylvestre

3



© ANV/Le Rize

2

Lauréat

Sous le ciel de Villeurbanne

Le 30 mars 1928, le lauréat du concours du Palais du travail est connu. Dès le mois de mai commencent de grandes fêtes publiques accompagnant la souscription pour réunir les fonds nécessaires à sa construction.

« **L**e jury s'est réuni le vendredi 30 mars à 9 heures du matin dans la salle des Fêtes de la Mairie de Villeurbanne, pour examiner les projets du "Palais du travail". [...] Cinq projets étaient exposés. Le jury, après examen, a décidé de donner le premier prix au projet portant la devise: "Sous le Ciel de Villeurbanne". » Le jury,

dans lequel figure Tony Garnier, demande toutefois quelques modifications et notamment de « rendre la façade moins monotone ». Le lauréat est Morice Leroux, dont c'est le premier concours (voir p. 8).

L'association "Le Palais du travail", créée en 1927 par le maire Lazare Goujon, est chargée de réunir les fonds nécessaires à sa construction et lance alors une grande souscription publique sous la forme d'une tombola dont le premier prix est une villa. Lazare Goujon souhaite un « véritable temple laïque, centre d'activité intellectuelle, artistique et morale ». Lors de la pose de la première pierre le 20 mai 1928, sous la présidence d'Albert Thomas, directeur du Bureau international du travail à la Société des nations, il annonce: « Nous voulons une œuvre grandiose, digne de nos espoirs et de nos désirs de réalisation. Organisme d'instruction, d'éducation et de concorde, il abritera toutes les œuvres sociales, sera accueillant à tous les besoins du peuple ».

L'aile est sort de terre en 1931, accueillant le dispensaire, le bureau d'hygiène sociale et



© Phot. Sylvestre

8



4

© ANW/Le Rize



6

© ANW/Le Rize

1 et 2 "Sous le ciel de Villeurbanne"
Premier projet connu de Morice Leroux, illustration de la carte postale et du timbre de la grande souscription. Dans cette version les ailes du bâtiment sont plus basses et le corps central plus large.

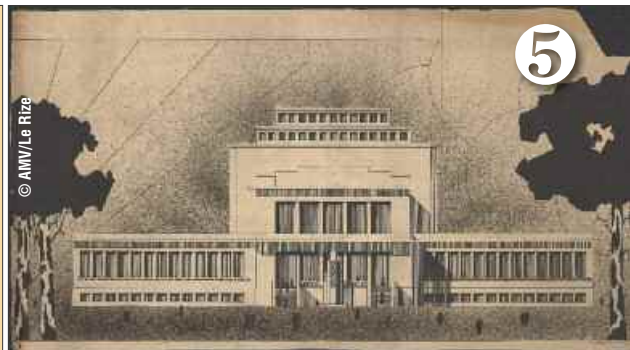
3 et 4 Le Palais du travail
Perspective du projet final. Le projet tel qu'il a été réalisé. Dans la version construite «Théâtre» remplace déjà «Palais du travail» sur le fronton du bâtiment.

5 "Aer et Lux"
De René Muckensturm, troisième prix au concours du Palais du travail, mars 1928.

6 "Pour le travail"
De J.M. Pin, deuxième prix au concours du Palais du travail, mars 1928.

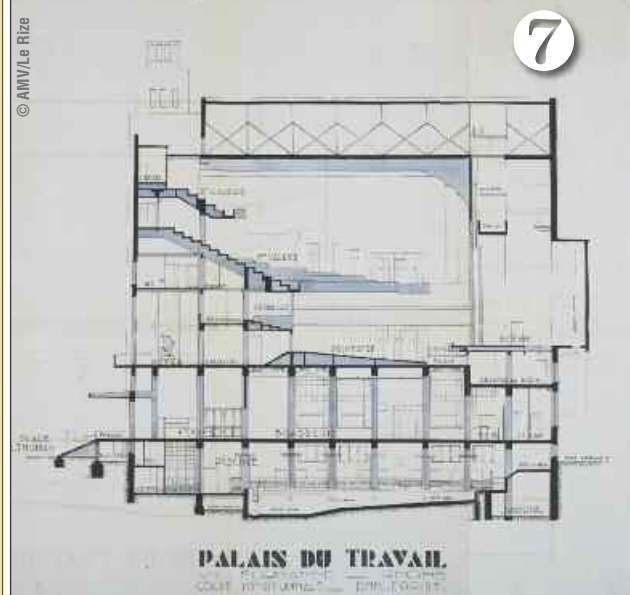
7 Coupe longitudinale du corps central
En sous-sol la piscine, au rez-de-chaussée, la brasserie, puis le théâtre sur trois étages avec une salle de projection cinématographique.

8 La construction du Palais
Alors que le dispensaire est déjà en fonctionnement, le corps central (seul élément réalisé en béton) et l'aile ouest sont édifiés en même temps.



5

© ANW/Le Rize



7

© ANW/Le Rize

une salle de conférences. La piscine est ajoutée au projet en 1933, en sous-sol du corps central où logent la brasserie et le théâtre. Dans l'aile ouest sont aménagés les bureaux pour les sociétés et les salles de réunions.

«Face au classicisme de l'hôtel de ville, l'édifice forme avec les immeubles un ensemble stylistiquement homogène et traduit les influences du courant moderne, écrit l'historienne de l'architecture et des formes urbaines, Anne-Sophie Cléménçon ⁽¹⁾. Elles se font sentir dans la géométrie des volumes, les larges baies, l'absence de tout décor (les vitraux d'origine ont disparu) et la mise en valeur de certains éléments fonctionnels. Les termes du programme sont remplis: l'édifice donne "une impression de solidité et de grandeur mais sans faste inutile".» ■

⁽¹⁾ Les Gratte-ciel de Villeurbanne, les Éditions de l'imprimeur.

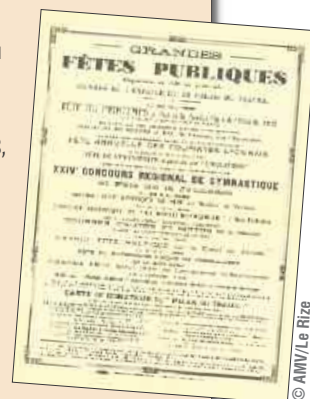
«La plupart des grandes villes ont leur Palais de la Mutualité, leur salle de conférence, leur salle de concerts. Jusqu'à présent, Villeurbanne n'avait rien de tout cela. Bientôt la grande cité ouvrière aura mieux: son Palais du travail. [...] La création d'un centre d'activité intellectuelle artistique et morale, est indispensable au développement démocratique de la cité, ainsi qu'à l'éducation intégrale de la classe ouvrière, condition essentielle d'une amélioration véritable de son sort.»

Lyon Républicain
du 13 décembre 1927.



© ANW/Le Rize

La construction du Palais du travail donne lieu à de «Grandes fêtes publiques», organisées entre fin mai et octobre 1928, au profit des œuvres de l'enfance et du Palais du travail et pendant lesquelles défilent la Reine du travail et ses demoiselles d'honneur sur leur char.



© ANW/Le Rize

[les Gratte-ciel]



© L'Avenir

Lazare Goujon, père fondateur

77 ans après, les Gratte-ciel sont toujours la signature de la ville. L'œuvre d'un maire visionnaire, obstiné, progressiste, convaincu par les idées hygiénistes et l'éducation populaire.



©phot. Blanc et Demilly

Lazare Goujon est mort le 18 avril 1960 à l'âge de 91 ans. Son buste veille sur la place qui porte aujourd'hui son nom. Il faisait partie de ceux qui pensent « *qu'on ne fait rien sans la foi dans l'avenir et la volonté de réussir.* »

En juin 1934, plusieurs jours de fêtes inaugurales succèdent à la fin du chantier monumental qui a donné son nouveau centre à Villeurbanne. Entre la pose des premières briques et ces journées festives au milieu des imposantes constructions, quatre années seulement se sont écoulées. Un temps record pendant lequel les Villeurbannais ont vu, parfois effarés, des milliers d'ouvriers s'affairer sur des squelettes métalliques à des hauteurs inouïes pour l'époque. À la manœuvre: le docteur Lazare Goujon, maire de 1924 à 1935.

Si la postérité a salué le bâtisseur visionnaire, l'utopie réalisée, les Gratte-ciel n'en ont pas moins coûté à Lazare Goujon son fauteuil de maire, tout juste un an après leur inauguration.

Pendant ses onze ans de mandat, Lazare Goujon aura pourtant marqué durablement cette ville, les Gratte-ciel étant l'aboutissement de la détermination politique d'un maire convaincu par les idées hygiénistes et l'éducation populaire.

De la volonté, il en fallait pour s'extraire d'un milieu ouvrier et pauvre à une époque de grand déterminisme social. Né en 1869 au Creusot, il devient médecin et installe son cabinet en 1906 à Villeurbanne. Médecin militaire dans les Dardanelles pendant la guerre de 14-18, il s'occupe à son retour de l'Œuvre villeurbannaise des enfants à la montagne. Une fois maire, la santé des enfants sera d'ailleurs l'une de ses grandes préoccupations. Il va créer un « *bureau municipal des nourrices* », une pouponnière municipale en 1925,

MORICE LEROUX, L'ARCHITECTE AUTODIDACTE

Lorsqu'il se lance dans le concours pour le Palais du travail, Morice Leroux est un inconnu. Un architecte autodidacte né au Mans en 1896, d'origine modeste et ancien zouave pendant la Grande guerre. C'est pourtant cet inconnu pas vraiment architecte qui voit son projet retenu par un jury où figure Tony Garnier. C'est lui aussi qui sera choisi pour la construction des Gratte-ciel et signera l'une des plus grandes œuvres urbanistiques de son temps. Pourtant, les Gratte-ciel causeront sa ruine et, paradoxalement, marqueront la fin d'une carrière prometteuse. Il ne se relèvera pas des procès intentés par la nouvelle majorité communiste qui refuse d'endosser les dettes de la précédente.



©phot. Plattier



© L'Avenir

4 ans,
le nouveau centre
urbain a été
construit en
un temps record.

**64
mètres**
c'est la hauteur
du beffroi
de l'hôtel de ville.

remplacée en 1927 par un «*centre de nourrissage surveillé*» à Poncin, et les «*internats primaires ruraux*» de Poncin en 1928, puis de Chamagnieu en 1931, pour permettre aux enfants de respirer un peu d'air pur. Lazare Goujon crée aussi les cantines scolaires en 1925 afin que «*les enfants bénéficient au moins d'un bon repas dans la journée*»; le "Jardin des tout petits", toujours là, pour que les enfants de moins de six ans jouent dans un univers sécurisé et propre. Enfin, «*L'école populaire d'éducation physique et artistique*», est organisée le jeudi.

L'autre "grand chantier" du docteur Goujon mettra en pratique une science nouvelle à l'époque: l'urbanisme. En 1924, il est maire d'une ville qui a grandi très vite (63 000 habitants contre 21 000 en 1897) et sans plan préconçu, faite de hameaux et de quartiers éloignés les uns des autres, séparés par des terrains nus ou cultivés, où les usines se sont multipliées. L'augmentation de la population s'accompagne d'une crise du logement favorisant le développement de taudis et de leur corollaire, la tuberculose. C'est dans ce contexte que Lazare Goujon prépare son plan d'aménagement et d'embellissement de Villeurbanne en 1926, dans lequel figurera la création d'un quartier central d'habitation réunissant les différents équipements municipaux.

La crise économique, l'échec électoral de 1935, laisseront le projet en partie inachevé: les constructions devaient se poursuivre du côté est de la place et au-delà du cours Émile-Zola. Le stadium verra partiellement le jour bien plus tard, à la faveur du dernier mandat (1947 à 1954) du maire médecin mais sera démolie à partir de 1963. ■



© Claudius Michallet

Les fêtes inaugurales de 34

Les grandes fêtes inaugurales du nouveau centre urbain ont lieu du 10 juin au 1^{er} juillet 1934 à grand renfort de corso fleuri, compétitions sportives et concerts gratuits. Peu de Villeurbannais peuvent encore témoigner de ces jours de foule. À 90 ans, Georgette Chassagne, s'en souvient encore: «*Tout Villeurbanne a dansé, c'était incroyable, ces fêtes étaient formidables*».

L'inauguration officielle a eu lieu les 16 et 17 juin avec deux grands temps forts: une conférence réunissant 75 municipalités socialistes et un banquet républicain de 500 couverts. Parmi les invités, le maire de Lyon, Édouard Herriot. En parlant de «*véritable cité édifiée*», il renvoyait définitivement au passé les velléités d'annexion de Villeurbanne par la ville de Lyon. ■



© AMV/Le Rize

[la piscine]

UN OUTIL D'HYGIÈNE SOCIALE

La piscine d'hiver du Palais du travail accueille ses premiers baigneurs en 1933 « dans une eau maintenue pure par filtration continue ». Elle vient d'être entièrement rénovée.

“ Quand j'allais à l'école, on nous amenait une fois par semaine à la piscine des Gratte-ciel. Je barbotais mais j'y allais de bon cœur. »
Odette Besso, 81 ans.



© Phot. Sylvestre

© AMV/Le Rize

LA PISCINE D'HIVER DU PALAIS DU TRAVAIL

La construction d'une petite piscine couverte de 20 mètres dans le sous-sol du Palais du travail de Villeurbanne symbolise l'alliance de l'éducation corporelle, de la culture et de la vie associative pour la population ouvrière de la cité. Alors que les instances fédérales multiplient les campagnes de propagande en faveur du développement de la natation, elle répond à des préoccupations sportives et tout à la fois éducatives.

Distribution de la circulation des baigneurs et nageurs, organisation des cabines, système de filtration

ou encore sobriété de la décoration confirment les choix modernes et fonctionnels de l'architecte.

La piscine d'hiver contribue à s'imposer comme modèle régional en matière de sport pour tous.

Avec le bassin d'été récemment construit dans le quartier de Cusset, la piscine d'hiver contribue à s'imposer comme modèle régional en matière de sport pour tous. À partir de 1933, elle accueille des générations d'écoliers et connaît un remarquable succès populaire... ■

Thierry Terret

Professeur des Universités à l'Université Lyon1 où il dirige le Centre de Recherche et d'Innovation sur le Sport (CRIS).

➤ Affichette pour l'inauguration de la piscine d'hiver, 28 octobre 1933.

UN BASSIN RENOVÉ

Entièrement rénové, le bassin de 20 x 9 m a ouvert début octobre. Créations de puits de lumière pour compenser l'absence de lumière naturelle, reprise des vestiaires et de l'accueil, mise aux normes d'accessibilité, éclairage mettant en valeur la particularité du site... la piscine est prête à accueillir de nouvelles générations de baigneurs dans une eau puisée dans la nappe phréatique. ■

[la coopération]



©Clausius Michallet

Congrès de la mutualité pendant les fêtes inaugurales des Gratte-ciel, en juin 1934.

Un espace de coopération des travailleurs

Le Palais du travail apparaît comme une institution totale destinée à l'éducation intellectuelle et physique du peuple.

Le Palais du travail se veut un espace de coopération des travailleurs. Cette idée est au centre du projet du maire Lazare Goujon. Le Palais du travail est doté, au rez-de-chaussée de son corps central, d'un hall qui accueille le cercle-brasserie où sont organisés les banquets. L'aile ouest est réservée principalement à des locaux loués

aux syndicats et aux associations de la ville souhaitant y tenir des réunions. Sous la municipalité communiste de Camille Joly, élue en mai 1935, le Palais du travail se dote d'une université populaire dont l'objectif est, dans la logique de la coopération des idées, de dispenser des cours aux Villeurbannais par des spécialistes. ■

Boris de Rogalski-Landrot

En juillet 1936, les ouvriers du bâtiment se rassemblent devant l'hôtel de ville.



© Phot. Sylvestre

Vie syndicale et associative

Le Palais du travail regroupe vingt salles pour les bureaux des sociétés, dans l'aile ouest, et une salle de réunion au rez-de-chaussée qui sont louées aux associations villeurbannaises. Ces salles accueillent des organisations culturelles, sportives ou syndicales. Ces dernières, à qui ces salles de réunion sont plus particulièrement destinées, n'en obtiennent la mise à disposition gratuite qu'en mai 1969. ■

B. de R.-L.



Le Palais du Travail, c'est aujourd'hui l'aile ouest du bâtiment. Entièrement rénové, il accueille à nouveau associations et syndicats depuis janvier 2011.

▼ Affiche de propagande des cours de l'Université populaire, 1937.



La municipalité communiste de Camille Joly organise des cours techniques et sur l'actualité au sein de l'Université prolétarienne de Villeurbanne créée en janvier 1936. Ce projet s'inscrit dans le courant plus ancien des Universités populaires nées à la fin du 19^e siècle. Elle change de nom en octobre 1937 pour devenir l'Université populaire de Villeurbanne. Fermée durant la Seconde Guerre mondiale, elle rouvre en novembre 1945 mais connaît d'importantes difficultés en novembre 1953. ■

B. de R.-L.

Le cercle-brasserie fonctionnera au rez-de-chaussée du bâtiment entre 1934 et 1938. Il deviendra « restaurant de la légion » entre 1942 et 1944.



© Phot. Sylvestre

LA BRASSERIE DÉMOCRATIQUE

Le cercle-brasserie est surtout utilisé lors de banquets. Les recettes sont faibles et le dancing initialement prévu est supprimé car il risque de troubler les représentations théâtrales à l'étage supérieur. Utilisé pour la défense passive durant la Seconde Guerre mondiale, il devient en octobre 1942 un restaurant de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution nationale. C'est seulement à partir de 1948 qu'il est transformé en une véritable salle des fêtes jusqu'en 1954.

B. de R.-L.

▼ Projet pour une brasserie, dessin de Morice Leroux.



© AMV/Le Rize

LA TÉLÉVISION RÉGIONALE À VILLEURBANNE

L'installation des services de la Télévision française, de 1954 à 1968, dans le hall central, en lieu et place de la salle des fêtes, marque un changement important dans les usages du lieu. La salle des fêtes était au centre du projet du Palais du travail en 1927. En 1954, elle est déplacée dans un autre bâtiment communal. Cette innovation technique permet d'y émettre le premier journal télévisé régional en janvier 1964. ■

B. de R.-L.

[le théâtre]



scène du théâtre, décor pour la pièce "Les marchands de canon", avril 1934.

©phot. Blanc et Demilly

©phot. Blanc et Demilly



©Henri Bassel

Du temple de l'opérette

Au cœur du Palais du travail, le Théâtre de la cité ouvrière de Villeurbanne symbolise le volet culturel du projet de Lazare Goujon. De son ouverture en 1934 jusqu'à la création du Théâtre de la cité en 1957, il s'impose comme un temple de l'opérette.

Cinq avril 1934 : le rideau se lève pour la première fois sur la scène du théâtre municipal de Villeurbanne. La salle compte 1 500 places dont 1 322 assises. On y donne *Le Pays du Sourire*, une opérette à succès. Le ton est donné et, très vite, le théâtre municipal s'impose comme la référence de l'opérette en région lyonnaise. La presse ne s'y méprend pas. « *En cette saison, il faut aller chercher l'opérette loin, bien loin, où les maisons ont tant d'étages qu'on se trompe en les comptant. Rassurez-vous un tram vous y conduit : il ne s'agit que de la nouvelle cité de Villeurbanne* », pouvait-on lire en juin 1934 dans les colonnes de *Lyon Républicain*. L'opérette y est donnée à un rythme d'une à deux représentations par semaine, notamment grâce à la troupe sédentaire qui compte douze artistes, trente choristes, dix danseuses, seize musiciens... La programmation du théâtre ne se limite cependant pas à l'opérette puisque son premier directeur Claude Charvat souhaite « *donner du très beau Théâtre; apporter au programme de la saison de Villeurbanne une très grande diversité [...] et, enfin, mettre le théâtre à la portée de*

tous » (*Lyon Républicain*, septembre 1934).

Pendant la guerre, entre 1939 et jusqu'à la libération en septembre 1944, le théâtre maintient son activité. Les opérettes *Embrassez-moi*, *Les Vignes du Seigneur*, *Les Mousquetaires au Couvent*, *la Fille de Madame Angot* ou encore *les Cloches de Corneville* s'y succèdent. « *On sait les difficultés que peuvent rencontrer les théâtres qui veulent actuellement continuer à servir le public. Ceux qui s'y attachent n'en ont que plus de mérite. C'est le cas du théâtre municipal de Villeurbanne qui sous la direction de Messieurs Guichard et Camerlo prépare sa saison 1940-1941* », observe *Le Progrès* en 1940. À cette époque, le théâtre accueille aussi de grands noms du jazz et du

TÉMOIGNAGES

« Tous les dimanches, on allait au théâtre, voir de l'opérette. J'y ai vu Rudy Iritgoyen, chanteur qui a lancé Luis Mariano. »

Yvette Reineri, 77 ans.



Les Trois Mousquetaires, en 1968, de Roger Planchon et avec Isabelle Sadoyan.



© René Basset

DU TNP-CHAILLOT AU TNP-VILLEURBANNE

Avant le TNP-Villeurbanne, il y avait le TNP-Chaillot. Fondé en 1920 par Firmin Gémier, le premier Théâtre national populaire est inauguré dans la salle des fêtes du Palais du Trocadéro un 11 novembre. Ce n'est qu'en 1937 que le TNP prend ses quartiers au Palais de Chaillot, construit pour l'exposition universelle. Après la guerre, le TNP-Chaillot connaît un renouveau exceptionnel lorsque Jean Vilar en prend la tête en 1951. Il pose les bases d'un théâtre de service public, qui entretient une relation étroite avec le spectateur. Il crée des bals, des nuits TNP, un magazine... et attire 2 500 personnes chaque soir. De novembre 1951 à juillet 1963, le TNP-Chaillot donnera plus de 3 000 représentations devant plus de cinq millions de spectateurs. En octobre 1952, les planches du théâtre du Palais du travail ont accueilli à la fois *L'Avare* et *Le prince de Hombourg*, de Jean Vilar, interprété par Gérard Philipe et Jeanne Moreau. En 1963, Georges Wilson succède à Jean Vilar et crée une deuxième salle destinée au théâtre contemporain. En 1972, le TNP-Chaillot devient Théâtre national de Chaillot. Le label TNP est transféré à Villeurbanne. ■

▼ Jean Vilar et Roger Planchon.



© René Basset

devient TNP



© René Basset

« Nous voici donc à la tête d'une très grande salle afin de créer le premier théâtre populaire de province. Sa situation au sein d'une cité ouvrière permet une expérience unique. »

Roger Planchon.

Figaro), « *Le Théâtre de la Cité nous a offert l'une des plus passionnantes représentations de la saison* » (Arts) ou encore « *Villeurbanne s'inscrit au premier rang des villes où le théâtre affirme sa renaissance* » (Le Parisien Libéré). Le pari artistique est remporté. Reste à le financer. Le Théâtre de la cité croule sous les dettes et son existence est menacée dès 1959. Mais André Malraux, récemment promu ministre des Affaires culturelles, décide de le subventionner. Le Théâtre de la cité est sauvé en 1960. La même année, Madeleine Sarrazin rejoint l'équipe pour s'occuper des relations avec les associations ouvrières et les syndicats. Objectif? Aller chercher le public et « *réussir la salle* ». La saison 1961-1962 signe l'avènement des abonnements collectivité. Trois places pour cinq nouveaux francs, une formule destinée aux entreprises privées ou publiques, aux associations culturelles, aux établissements scolaires... L'abonnement, dont les modalités évolueront avec le temps, devient la base de fonctionnement du Théâtre de la cité et de son approche du public. Lieu



Le répertoire classique était source d'inspiration pour Roger Planchon qui en faisait une lecture contemporaine. En 2001, il interprète *l'Avare*, de Molière, au TNP, pièce qu'il avait mise en scène en 1986.

et le répertoire sont riches. On retiendra le *Gilles de Rais*, *Ionesco*, *Le Tartuffe*, *Le Cochon noir* ou *l'Avare* de Roger Planchon. Patrice Chéreau se distinguera avec *Le Massacre à Paris*, *la Dispute*, *Lear*, *Peer Gynt*. Enfin, *Dans la jungle des Villes*, *Platonov*, *Terra Incognita* s'inscrivent au compteur de Georges Lavaudant. En 2002, une page se tourne : Roger Planchon quitte les lieux qu'il dirige depuis près de 45 ans. Christian Schiaretti lui succède. Ils ont en partage une haute idée d'un théâtre de service public, d'un théâtre de troupe, d'un théâtre populaire, celui du "meilleur pour tous". Depuis 1972, le TNP a produit 96 créations, accueilli 180 metteurs en scène et 465 spectacles, et reçu plus de deux millions de spectateurs. Avec sa rénovation et sa restructuration complète, Christian Schiaretti écrit un nouveau chapitre de l'histoire de ce haut lieu du théâtre. ■

⁽¹⁾ **À lire :** "Un défi en province, Planchon. Chronique d'une aventure théâtrale", par Michel Bataillon, Éditions Marval.



QUAND LE PROJET DE MAISON DE LA CULTURE ACHOPPE

En 1961, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, projette l'implantation de vingt Maisons de la culture en province. Il ne cache pas son intérêt pour Villeurbanne. Tous les ingrédients y semblent réunis puisque le Théâtre de la cité est à la fois un lieu de création théâtrale, de polyvalence artistique et de rencontre entre les artistes et leur public. Emile Biasini, directeur du Théâtre au ministère, annonce le 6 avril 1962 que Villeurbanne sera dotée d'une Maison de la culture, financée à parité par l'État et la commune. Elle doit être construite au Tonkin. La pose de la première pierre est prévue pour janvier 1963. Mais très vite, le débat se noue autour de la forme institutionnelle qu'adoptera la future Maison de la culture. «*En toile de fond se pose en fait la question du pouvoir et de la liberté de création*», souligne Michelle Zancarini-Fournel, professeure d'histoire contemporaine. Au cours de l'année 1963, les discussions se tendent encore, autour du montage financier cette fois. Le 23 novembre 1963, c'est le coup de tonnerre : Etienne Gagnaire renonce à la Maison de la culture au profit d'une usine d'incinération d'ordures. ■

MAI 68 OU LE « CONCILE DE VILLEURBANNE »

Après l'occupation du Théâtre de l'Odéon à Paris, 23 directeurs de théâtres populaires et de Maisons de la culture convergent à Villeurbanne dans la nuit du 21 au 22 mai 1968. Ils décident de se constituer en comité permanent. On l'appellera le Concile de Villeurbanne, sorte d'états généraux de l'action culturelle et du théâtre public, réflexion sur la décentralisation théâtrale et son avenir. Le Comité publie le 25 mai un manifeste qui résume ses travaux, critique la politique culturelle menée par l'État, et notamment le décalage entre le soutien apporté aux théâtres parisiens et celui donné aux théâtres décentralisés. Le rassemblement durera trois semaines et marquera une nouvelle étape dans les ambitions du théâtre populaire. ■

Patrice Chéreau et Hubert Gignoux font une pause entre deux « affrontements » ▶▶





1 Répétition

Pendant la rénovation du bâtiment central, les spectacles sont joués dans le Petit théâtre, livré à l'automne 2009.

2 3 4 5 7 Couturière*

La reconstruction de la cage de scène : un chantier monumental de 37 mètres de haut.

6 Générale

L'accueil a été entièrement repensé en couleurs.

8 Première

Le buste de Lazare Goujon face au théâtre rénové.

* Terme désignant l'avant-dernière répétition d'une pièce de théâtre, celle précédant la générale. Le nom vient du fait qu'elle permettait aux couturières de faire les dernières retouches aux costumes.

circulation et les liaisons entre les différents espaces du théâtre, renforcer les accès techniques, améliorer l'accueil des publics, des artistes et du personnel, et enfin réviser l'espace scénique.

Un chantier pharaonique en deux temps

Au cours de la première phase des travaux, un petit théâtre a été construit juste derrière le TNP, rue Louis-Becker. Il propose une deuxième salle de représentations de 250 places, des espaces de répétition et de formation ainsi qu'un bar pour le public. Achievé à l'automne 2009 après deux ans de chantier, le petit théâtre a accueilli deux saisons du TNP pendant la réfection du site principal, fermé à l'été 2008. La cage de scène a été totalement reconstruite, son volume agrandi et son gril technique renforcé. Haute de 37 mètres, ses différents niveaux sont desservis par un ascenseur. Et un monte-camion monumental dessert le

“ Le TNP fait partie des scènes les plus renommées. Il donne au théâtre sa dimension dans la cité, non pas comme seul lieu de spectacle mais comme lieu d'échange, de passage, de visite. ”

Loïc Chabrier, adjoint en charge de la Culture.

plateau de scène et les dessous de scène pour livrer les décors. La grande salle, baptisée Roger-Planchon, d'une capacité de 700 places, bénéficie d'un plateau de jeu modulable de plus de 300 m². L'espace scénique peut dorénavant "avancer" dans la salle par le biais de *proscenium* mobiles. Le grand théâtre se dote également de deux salles de répétition et d'une brasserie assortie d'une scène cabaret. À partir du 11 novembre 2011, le TNP ouvre à nouveau en grand. « *L'aventure touche à sa fin. Il s'agit d'une immense réussite pour un chantier de cette envergure* », s'enthousiasme Loïc Chabrier. ■





▲ *Mère courage et ses enfants*, la première mise en scène de Schiaretti au TNP, et *Melle Julie* de Strindberg, sa dernière en date.

◀ Direction d'acteur

2009 OU L'ANNÉE DES MOLIÈRES
 Avec six nominations lors de l'édition 2009 des Molières, Christian Schiaretti a confirmé la place prépondérante du Théâtre national populaire de Villeurbanne dans le paysage culturel français. Ses deux créations : *Coriolan* et *Par-dessus bord*, de Michel Vinaver, ont été toutes deux citées pour le Molière du théâtre public. Au bout du compte, *Coriolan* a rafilé la mise : Molière du théâtre public, Molière du comédien dans un second rôle pour Roland Bertin et Molière du metteur en scène pour Christian Schiaretti. Un triomphe pour la vision artistique du directeur du TNP et pour sa troupe permanente. Une reconnaissance qui rappelle, près de quarante ans après l'installation du TNP à Villeurbanne, que la décentralisation théâtrale demeure toujours aussi dynamique. ■



© C. Garnet

d'une mémoire affichée. Depuis sa création le 11 novembre 1920 par Firmin Gémier, le TNP a connu une histoire longue et contradictoire. Mais tous ses directeurs ont suivi une constante : aller chercher un public qui réunit toutes les tendances de la société. Le théâtre est sans doute aujourd'hui l'un des rares lieux

gence et de l'autonomie : il était donc nécessaire de disposer de lieux multiples. Côté public, la dimension de convivialité est essentielle : on est accueilli au théâtre comme dans une maison. C'est un lieu où l'évadé peut se réfugier.

« être littéraire pour tous »

où l'on se réunit pour écouter ensemble, malgré les différences sociales, politiques et culturelles. Le théâtre populaire vit dans ce dialogue implicite avec une salle composite et constitue comme une pacification de nos tensions.

La nouvelle architecture du TNP se distingue justement par une multiplication des lieux d'accueil : loges, studios de répétitions, grande salle, petite salle, brasserie, foyers, garderie pour les enfants... En quoi cette dimension est-elle fondamentale ?

C.S. : Au TNP l'acteur qui joue le soir répète la journée, les équipes techniques sont doublées : l'activité est constante. Cette vie permanente demande à la fois de la conver-

Comment la programmation de cette saison reflète-t-elle la vocation du TNP ?

C.S. : Loin de la dimension festivalière des programmations, la saison est basée sur nos créations, notre répertoire et la continuité de notre travail. Elle accorde une part importante à la vie de notre maison. À côté de cela, des pièces en tournée viennent l'enrichir, comme celle de Patrice Chéreau – qui renvoie à l'histoire du TNP –, ou le *Richard II* du Berliner Ensemble, qui inscrit le TNP dans le théâtre des nations. Et toutes les démarches parallèles, L'École du spectateur, les Ateliers, etc. participent du dialogue implicite avec le public que le TNP travaille sans cesse à faire advenir. ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Towhil.

LE PALAIS DU TRAVAIL

EXPOSITION AU RIZE
DU 20 OCTOBRE 2011
AU 25 FÉVRIER 2012

TÉL 04 37 57 17 17 LERIZE.VILLEURBANNE.FR



LERIZE

mémoires, cultures, échanges



ina

villeurbanne